

## CHRONIQUE

### SOUTENANCE DE THESE DE JOHN DRENDEL

Le 12 octobre 1990, à l'Ecole des Etudes Supérieures à Toronto John Victor Drendel a soutenu sa thèse pour le PhD de l'université de Toronto intitulée *Economy and society in a small provençal town in the later middle ages. Trets : 1296-1347*. Le jury était composé des professeurs E.J. Kramer, président, J. Schatzmiller, directeur de recherche, W. Goffart, J. Munro tous les quatre de l'université de Toronto, J.A. Raftis, rapporteur interne de l'université, et J.H. Hillgarth de l'Institut Pontifical d'Etudes Médiévales, et N. Coulet, rapporteur externe, de l'Université d'Aix-en-Provence.

La séance a commencé avec les rapports de MM. Coulet et Raftis. Puis M. Drendel a présenté brièvement les résultats de ses recherches. Il a indiqué qu'au début de son entreprise, il espérait décrire les institutions communales des petites villes rurales du moyen âge, mais qu'après presque dix ans de recherche ce projet reste inachevé. Il préfère regarder sa thèse comme une introduction à cette étude, une introduction de quelque 600 pages ! Dans cette « introduction » M. Drendel croit avoir jeté les bases pour une étude plus « sociale » qui reste à faire, et ce dans deux directions distinctes : l'une méthodologique et l'autre économique. La richesse des archives notariales pose un défi à l'historien : comment comprendre la vie sociale avec une source faite de milliers d'actes divers ? Avant tout, selon John Drendel, il faut connaître à fond la forme des actes, sujet auquel il a consacré de nombreuses annexes qui composent plus de la moitié de sa thèse.

L'interprétation de l'histoire économique de Trets au quatorzième siècle proposée par le candidat conteste le modèle néo-malthusien de la période souvent associé aux travaux de Michael Postan. Bien que la population de Trets ait grossi jusqu'à 1348, la ville n'a pas subi le déclin économique prédit par les néo-malthusiens. Faisant face à l'expansion démographique, la ville a répondu par des transformations économiques : en premier lieu, le développement des structures régionales de crédit ; l'accroissement de production pour le marché ; et l'emploi des formes d'agriculture intensive.

M. Coulet a contesté cette interprétation. Il note que les conclusions souvent manquent de documentation convaincante : en l'absence de cadastre, le sens même des

mouvements démographiques de Trets est discutable. Comment, a-t-il demandé, est-ce que Trets peut avoir un rendement de blé de 8/1, quand ailleurs en Provence on ne connaît au mieux que 4/1 ? Comment les habitants de Trets ont-ils assuré l'exportation des vins avec les coûts de transports si élevés ? Surtout, M. Coulet élève des objections touchant l'interprétation des formes d'exploitation de la terre. Il admet qu'il y a eu un mouvement vers la viticulture après 1330, mais il suggère que cela indique que la population s'abaisse et n'a plus besoin d'autant de céréales qu'auparavant.

La parole est ensuite passée à J.A. Raftis, spécialiste de l'histoire socio-économique des paysans d'Angleterre. Il a souligné l'importance du travail de M. Drendel à l'égard des structures de crédit ; les sources anglaises ne permettent pas une telle étude, bien qu'il soupçonne le phénomène. Cependant, il a demandé comment le candidat peut concilier ses conclusions sur le régionalisme de la vie économique avec son opinion exprimée ailleurs dans sa thèse que la vie sociale était tellement localisée. Est-ce qu'on devrait voir Trets comme une société ouverte où une société fermée ? Selon M. Raftis il s'agirait plutôt d'une société ouverte. A ce propos, il a remarqué la rareté du mot « paysan » dans la thèse ; M. Drendel préfère en effet parler d'« agriculteur ».

J. Munro a aussi dirigé ses remarques vers l'interprétation économique. Il a voulu savoir comment les guerres du quatorzième siècle ont frappé l'économie trétoise. Dans ce même esprit, il a interrogé le candidat sur les fluctuations monétaires de la région. M. Drendel a répondu que les guerres n'ont pas touché Trets comme elles l'ont fait ailleurs à la même époque, même dans le contexte des problèmes monétaires qui surgissent après 1319 en raison des altérations fréquentes des monnaies. Sur ce point, les instruments financiers comme les lettres de créance font l'objet d'un débat.

Comme elle devait faire, la séance a modifié les points de vue du candidat aussi bien que ceux des examinateurs. Tout le monde a félicité M. Drendel d'avoir produit une étude importante sur l'histoire sociale et économique. Les membres du jury ont été impressionnés par la quantité de recherche faite par le candidat, par sa méthode de travail « rigoureuse et ingénieuse » (selon M. Coulet), et par la « maturité » de son œuvre (selon M. Raftis). Ils attendent la publication de la thèse. Après une délibération assez brève, ils ont voté à l'unanimité à l'effet que M. Drendel reçoive le doctorat de l'université de Toronto.

James MASSCHAELE,  
Rutgers University.